

ce costume sans façon. Ce négligé fort commode à la campagne n'est admis à Paris que pour les courses du matin.

Malgré l'émigration qui semble générale, il reste encore du monde à Paris, et l'on voit toujours des toilettes nouvelles et charmantes.

Par quelques fraîches soirées, nous avons vu, aux Champs-Élysées certaines merveilleuses enveloppées de cabans avec capuchon, en drap de castor rouge, comme on trouve aux Pyrénées.

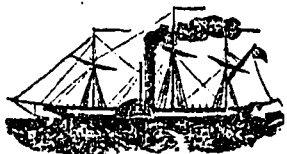


LA REVUE CANADIENNE.

MONTREAL, 8 SEPTEMBRE, 1846.

(EXTRA D'HIER.)

NOUVELLES D'EUROPE.



ARRIVÉE DU BRITANNIA, AVEC LA MALLE DU 10 AOUT.

Le Britannia est arrivé à Boston jeudi matin à 10 heures, apportant des dates de Londres du 18 et de Liverpool du 19 août.

La nouvelle la plus importante pour le peuple du Canada est la nomination que Sa Majesté vient de faire de Lord Elgin, comme gouverneur général de ses provinces de l'Amérique Anglaise du nord.

Lord Elgin est un conservateur et un adversaire du cabinet actuel. Il a été nommé, disent les journaux anglais, seulement à cause de sa capacité à remplir les devoirs de cette charge et sa nomination fait honneur au discernement et à l'impartialité de lord John Russell.

C'est une singulière coïncidence que Lord Elgin a succédé à Lord Metcalfe, dans le gouvernement de la Jamaïque qu'il a administré pendant 4 ans, et qu'il soit encore aujourd'hui à quelques mois près, son successeur dans le gouvernement du Canada.

Lord Elgin est un conservateur et un adversaire du cabinet actuel. Il a été nommé, disent les journaux anglais, seulement à cause de sa capacité à remplir les devoirs de cette charge et sa nomination fait honneur au discernement et à l'impartialité de lord John Russell.

Le parlement anglais achève ses travaux de la session. La question des sucres, qui menaçait tant le nouveau ministère, est passée à l'état de loi. Les protectionnistes découragés par toutes leurs défaites ont abandonné le champ de bataille le bill a été lu deux fois dans la chambre des lords sans division.

Le gouvernement anglais continue ses mesures de commerce libre. Il vient d'être introduit un bill intitulé "British Possession's Bill," ce bill donne pouvoir aux colonies d'abolir tous les droits différentiels établis en faveur des marchandises anglaises, contre les marchandises étrangères.

On lit dans le Standard de Londres: Les nouvelles que nous recevons du Canada nous causent plus de douleur que de surprise.

Elles sont d'autant moins satisfaisantes qu'elles sont accompagnées de l'assurance que la récolte des céréales aux Etats-Unis sera cette année plus abondante que jamais.

—L'orage de samedi dernier, a occasionné de grands dégâts, non seulement à Londres, mais dans une grande partie de l'Angleterre.

A Westminster on a trouvé des morceaux de gréte qui mesuraient trois pouces et un quart.

—Ce que l'on avait toujours redouté pour les télégraphes électriques, vient de se réaliser en Angleterre. Les communications par le télégraphe électrique, entre Londres et Portsmouth, sont en ce moment interrompues.

—La mortalité à Londres s'est encore accrue la semaine dernière. Le chiffre des décès s'est élevé à 1,086,83 de plus que la semaine précédente, et près de 200 de plus que la moyenne hebdomadaire des cinq derniers étés.

—Le 15 du mois d'août, on inaugura à Edimbourg la statue de sir Walter Scott. L'inauguration a été faite avec beaucoup de pompe, et une procession de francs-maçons a contribué à l'éclat de cette cérémonie.

—La reine de Portugal est accouchée, le 22 juillet, d'un enfant. Ibrahim-Pacha est arrivé le même jour et a assisté au Te Deum chanté à la cathédrale pour l'heureuse délivrance de S. M.

ANGLETERRE. CHAMBRE DES LORDS.

Séance du 11 août.

Le comte de Fortescue présente une pétition demandant l'abolition du fouet dans l'armée et profite de cette occasion pour faire l'éloge de la conduite du colonel Whyte.

Lord Brougham rend également hommage à la conduite de ce brave colonel et pense que les accusations portées contre cet officier sont sans fondement.

Le duc de Wellington dit que, conformément à son devoir, il avait examiné la conduite du colonel Whyte dans l'affaire incriminée, et qu'il pouvait affirmer qu'il n'y avait pas le moindre sujet de blâme à formuler soit contre le colonel Whyte soit contre les officiers du régiment.

—Lord John Russell a donné à la chambre des communes les explications promises sur les châtimens corporels dans l'armée anglaise. Le système en vigueur est celui du duc de Wellington, et sa grâce n'est pas d'avis qu'on l'abolisse.

—Lord John Russell a donné à la chambre des communes les explications promises sur les châtimens corporels dans l'armée anglaise. Le système en vigueur est celui du duc de Wellington, et sa grâce n'est pas d'avis qu'on l'abolisse.

—Lord John Russell a donné à la chambre des communes les explications promises sur les châtimens corporels dans l'armée anglaise. Le système en vigueur est celui du duc de Wellington, et sa grâce n'est pas d'avis qu'on l'abolisse.

dais révoqués sous l'ancien ministère comme repealers.

A la chambre des lords, le marquis de Lansdowne a exprimé l'opinion qu'il y aurait, en effet, quelques modifications; aux communes, M. Labouchère a déclaré que le gouvernement s'était occupé sérieusement de cette affaire.

—M. Meagher, a repris M. John O'Connell, vient de soutenir des doctrines diamétralement contraires aux principes et aux règles fondamentales de l'association du rappel.

Cet appel au jugement de l'assemblée a produit une certaine confusion; et bientôt M. Smith O'Brien et tous les membres de la Jeune-Irlande ont quitté la salle, en déclarant qu'ils cessaient de faire partie de la société.

Tous les amis de ce pays désirent que ce résultat soit obtenu: il ne suffit pas à l'Irlande d'avoir à compter plus ou moins sur la sollicitude du cabinet whig; il lui faut le concours actif des hommes de cœur et de talent qui semblent l'abandonner aujourd'hui.

—A la première nouvelle de la scission qui a éclaté dans l'assemblée du rappel à Conciliation-Hall, et dont MM. Smith O'Brien et Meagher ont été les promoteurs, O'Connell s'est rendu à Dublin.

—Lord John Russell a donné à la chambre des communes les explications promises sur les châtimens corporels dans l'armée anglaise. Le système en vigueur est celui du duc de Wellington, et sa grâce n'est pas d'avis qu'on l'abolisse.

—Lord John Russell a donné à la chambre des communes les explications promises sur les châtimens corporels dans l'armée anglaise. Le système en vigueur est celui du duc de Wellington, et sa grâce n'est pas d'avis qu'on l'abolisse.

—Lord John Russell a donné à la chambre des communes les explications promises sur les châtimens corporels dans l'armée anglaise. Le système en vigueur est celui du duc de Wellington, et sa grâce n'est pas d'avis qu'on l'abolisse.

—Lord John Russell a donné à la chambre des communes les explications promises sur les châtimens corporels dans l'armée anglaise. Le système en vigueur est celui du duc de Wellington, et sa grâce n'est pas d'avis qu'on l'abolisse.

—Lord John Russell a donné à la chambre des communes les explications promises sur les châtimens corporels dans l'armée anglaise. Le système en vigueur est celui du duc de Wellington, et sa grâce n'est pas d'avis qu'on l'abolisse.

—Lord John Russell a donné à la chambre des communes les explications promises sur les châtimens corporels dans l'armée anglaise. Le système en vigueur est celui du duc de Wellington, et sa grâce n'est pas d'avis qu'on l'abolisse.

—Lord John Russell a donné à la chambre des communes les explications promises sur les châtimens corporels dans l'armée anglaise. Le système en vigueur est celui du duc de Wellington, et sa grâce n'est pas d'avis qu'on l'abolisse.

deit à censommer une iniquité. Mieux informé par un cardinal, le Souverain-Pontife rappelle le fonctionnaire et après un nouvel examen de la question, il lance un regard sévère sur ce fonctionnaire en lui disant: "Vous êtes la première personne qui ayez osé nous tromper, ne reparaîtrez plus devant nous."

Une place de chanoine était vacante à Saint-Pierre; on présente au Pape une liste de candidats plus ou moins recommandés. "C'est bien, dit le Saint-Père, j'ai fait mon choix. Mais la personne que je nomme n'est pas sur cette liste: c'est l'abbé Ponzileone, un prêtre instruit, laborieux, plein de zèle et de charité, qui a consacré sa vie aux bonnes œuvres. Ces hommes-là nous sont chers, nous voulons les récompenser."

Quant à l'amnistie, comme nous l'avons déjà dit, elle a été accueillie, malgré la critique de certains de nos journaux, avec un enthousiasme extraordinaire. Le 22 juillet, une foule d'amnisties, venant de Civita-Vecchia, sont entrés dans Rome en chantant. Les fameux conspirateurs Ronzi et Galletti ont été reçus par S. S. Galletti est tombé aux pieds du Pape dans une telle émotion qu'il ne pouvait parler.

Pie IX ne s'est pas contenté de délivrer les prisonniers politiques; il a aussi fait mettre en liberté un grand nombre de détenus pour dettes. Le Saint-Père a consacré à cette bonne œuvre une somme considérable prise sur sa cassette.

—Pie IX a tenu son premier consistoire le 28 juillet. Le discours qu'il a prononcé respire une grande modestie, mais n'offre pas d'autre caractère.

—L'ancien proscritaire, M. Corboli Bussi, a été dit-on, envoyé à Bologne par le saint-père pour opérer le renvoi de 4,000 Suisses en garnison dans cette ville, et que l'ancien gouvernement avait engagés pour vingt ans; on leur donnera une indemnité.

—Par ordonnance du 15 de ce mois, les Israélites pauvres pourront prendre part aux distributions ordonnées par le pape. La députation des Israélites envoyée auprès du pape pour le féliciter a été reçue avec la plus grande bienveillance.

On nous écrit d'Alger: Les dernières correspondances de l'Ouest confirment la nouvelle déjà donnée du retour d'Abd-el-Kader dans le Maroc. Ce chef a déjà recommencé ses intrigues, et se donne beaucoup de peine pour amener un nouveau soulèvement.

—On lit dans la France Algérienne: "Le 15 juillet, la gendarmerie de Tlemcen a arrêté et conduit devant l'autorité supérieure le nommé comte Rodolpho Heinricho de Reichembach (prussien), accusé d'avoir entretenu des correspondances avec Abd-el-Kader, et enbauché pour le compte de l'émir. Le général, après avoir interrogé l'accusé, a ordonné sa mise en arrestation définitive."

—On lit dans la France Algérienne: "Le 15 juillet, la gendarmerie de Tlemcen a arrêté et conduit devant l'autorité supérieure le nommé comte Rodolpho Heinricho de Reichembach (prussien), accusé d'avoir entretenu des correspondances avec Abd-el-Kader, et enbauché pour le compte de l'émir. Le général, après avoir interrogé l'accusé, a ordonné sa mise en arrestation définitive."

—On lit dans la France Algérienne: "Le 15 juillet, la gendarmerie de Tlemcen a arrêté et conduit devant l'autorité supérieure le nommé comte Rodolpho Heinricho de Reichembach (prussien), accusé d'avoir entretenu des correspondances avec Abd-el-Kader, et enbauché pour le compte de l'émir. Le général, après avoir interrogé l'accusé, a ordonné sa mise en arrestation définitive."

—On lit dans la France Algérienne: "Le 15 juillet, la gendarmerie de Tlemcen a arrêté et conduit devant l'autorité supérieure le nommé comte Rodolpho Heinricho de Reichembach (prussien), accusé d'avoir entretenu des correspondances avec Abd-el-Kader, et enbauché pour le compte de l'émir. Le général, après avoir interrogé l'accusé, a ordonné sa mise en arrestation définitive."

—On lit dans la France Algérienne: "Le 15 juillet, la gendarmerie de Tlemcen a arrêté et conduit devant l'autorité supérieure le nommé comte Rodolpho Heinricho de Reichembach (prussien), accusé d'avoir entretenu des correspondances avec Abd-el-Kader, et enbauché pour le compte de l'émir. Le général, après avoir interrogé l'accusé, a ordonné sa mise en arrestation définitive."

guerre de l'imprisonnement préventif est une circonstance heureuse si on la compare à la dure captivité dont il sera probablement suivi.

DANEMARK.—L'affaire des duchés annexés continue à préoccuper vivement l'attention de l'Allemagne. Mais le débat n'est pas encore sorti des termes où l'on place la lettre-patente du roi sur l'union héréditaire des duchés, et les protestations des duchés sur la réserve de leurs franchises locales. Les Etats allemands réclament à leur tour, comme nous l'avons déjà dit, l'indépendance des duchés.

ESPAÑE.—Les mouvements de troupes continuent, mais un journal espagnol assure que ces démonstrations sont faites seulement pour sauver l'honneur national, et qu'il a été permis à l'ambassadeur anglais de renvoyer incessamment les régiments dans leurs garnisons. Narvaez va, dit-on, rentrer en Espagne. Un correspondant du Herald lui mandate que le duc de Valence est au mieux avec le roi des Français. Son rappel aurait pour but de fortifier la combinaison Trapani. L'Angleterre n'oublie pas non plus son protégé; le duc de Cobourg est parti pour Londres.

POLOGNE.—La fin de la séance des lords, du 11, a été signalée par un intéressant débat sur les affaires de Cracovie. Le comte de Beaumont a appelé l'attention du gouvernement anglais sur le traité de Vienne qui garantit l'indépendance de cette république, et il a exposé les événements qui ont amené l'occupation militaire de son territoire par les trois puissances chargées de veiller à ce qu'elle restât indépendante. C'est là, suivant lui, une violation du traité.

—Elles sont, a-t-il dit, émouvantes au plus haut point. Il en résulte la preuve que l'animosité du pays contre les nobles a été fomentée à dessein, et qu'un odieux machiavélisme a présidé à ces événements.

—Elles sont, a-t-il dit, émouvantes au plus haut point. Il en résulte la preuve que l'animosité du pays contre les nobles a été fomentée à dessein, et qu'un odieux machiavélisme a présidé à ces événements.

—Elles sont, a-t-il dit, émouvantes au plus haut point. Il en résulte la preuve que l'animosité du pays contre les nobles a été fomentée à dessein, et qu'un odieux machiavélisme a présidé à ces événements.

—Elles sont, a-t-il dit, émouvantes au plus haut point. Il en résulte la preuve que l'animosité du pays contre les nobles a été fomentée à dessein, et qu'un odieux machiavélisme a présidé à ces événements.

—Elles sont, a-t-il dit, émouvantes au plus haut point. Il en résulte la preuve que l'animosité du pays contre les nobles a été fomentée à dessein, et qu'un odieux machiavélisme a présidé à ces événements.

—Il se confirme que la tranquillité est loin d'être rétablie en Gallicie. Les paysans persistent à demander la suppression totale de la corvée; ils ne veulent pas même donner des secours dans le cas d'incendies qui se multiplient; aussi les accuse-t-on d'avoir organisé ce système d'hostilités contre les seigneurs. Le Correspondant de Nuremberg assure que tout récemment une commune formula un refus de cette nature, ayant à sa tête le juge du lieu.

—On écrit de Breslau, 31 juillet: "Les conseillers municipaux de notre ville, qui se sont attiré dernièrement, de la part du roi, une lettre si sévère pour avoir osé exprimer leur opinion sur les attributions du synode général, viennent de nommer une commission chargée d'examiner quelle conduite il leur conviendra de tenir par la suite de la lettre du roi."

—Des troubles très-graves ont eu lieu à Cologne, dans la soirée du 4 août. La foule qui s'était rassemblée pour célébrer une kermesse annuelle a insulté la police et les gendarmes; quelques-uns de ceux-ci ont été blessés. Les troupes appelées pour établir l'ordre ont dû faire usage de leurs armes pour disperser les rassemblements. Dans ce conflit, plusieurs personnes ont été blessées, une seule a été tuée. Le 5 au matin, l'autorité a fait retirer les troupes, et la garde bourgeoise a été chargée du rétablissement et du maintien de l'ordre.

—Les nouvelles de Bombay, du 1er juillet, annoncent que la forteresse Kote-Kangra s'est rendue, sans coup-férir, à l'armée anglo-indienne.

—Les nouvelles de Bombay, du 1er juillet, annoncent que la forteresse Kote-Kangra s'est rendue, sans coup-férir, à l'armée anglo-indienne.

—Les nouvelles de Bombay, du 1er juillet, annoncent que la forteresse Kote-Kangra s'est rendue, sans coup-férir, à l'armée anglo-indienne.

—Les nouvelles de Bombay, du 1er juillet, annoncent que la forteresse Kote-Kangra s'est rendue, sans coup-férir, à l'armée anglo-indienne.